

Des mœurs discrètes entre terre et eau

Râles et marouettes fréquentent les eaux superficielles et leur végétation généralement dense, où la communication acoustique revêt une importance majeure. En Suisse, nos trois petits Rallidés sont rares et leur détection compliquée par leur activité vocale nocturne et leurs mœurs discrètes.

Les trois petites espèces de râles (Marouettes ponctuée, poussin et de Baillon), de distribution orientale, ne sont que sporadiques en Europe centrale, où leur habitat, des marais, prairies marécageuses inondables ou en voie d'atterrissement, s'est vu assécher et réduire comme peau de chagrin ces 200 dernières années: les marais ont ainsi diminué de 82 % en Suisse de 1900 à 2010 et les zones alluviales de 36 % par rapport à leur superficie initiale³. Disséminées, les dernières reliques sont soumises à maintes influences négatives¹, telles que des niveaux de nappe trop bas en période de reproduction, sous l'effet de fossés de drainage et d'autres mesures d'assèchement qui, aujourd'hui encore, dévalorisent de nombreux habitats potentiels à travers le pays. Ceux-ci n'ont pourtant pas besoin d'être très étendus puisque, en conditions favorables, les trois espèces peuvent coloniser des zones humides inférieures à 1 ha.

Une activité vocale dans un milieu favorable indique en général la présence d'individus en phase de cantonnement, les marouettes ne chantant guère au cours de leur migration. De 9 à 13 territoires de Marouette ponctuée et 1-2 de Marouette poussin ont ainsi été annuellement décelés en 2013-2016 en Suisse, contre un seul en 2012 et en 2017 pour la Marouette de Baillon, auxquels s'ajoute une mention isolée en 2016. Combien donc de cantonnements nous échappent-ils ?

Ces habitantes discrètes des marais sont d'apparitions rares et inconstantes et par ailleurs difficiles à détecter par la vue ou l'ouïe. Les observations visuelles n'interviennent en principe que lors d'escaliers migratoires, à l'occasion de phases de repos en lisière de roselière, car ces trois espèces se tiennent habituellement bien cachées au cœur de la végétation palustre en période de reproduction. Leur activité vocale se concentre alors à la tombée du jour et la nuit^{HBW, HVM}. Si quelques sites marécageux importants, à



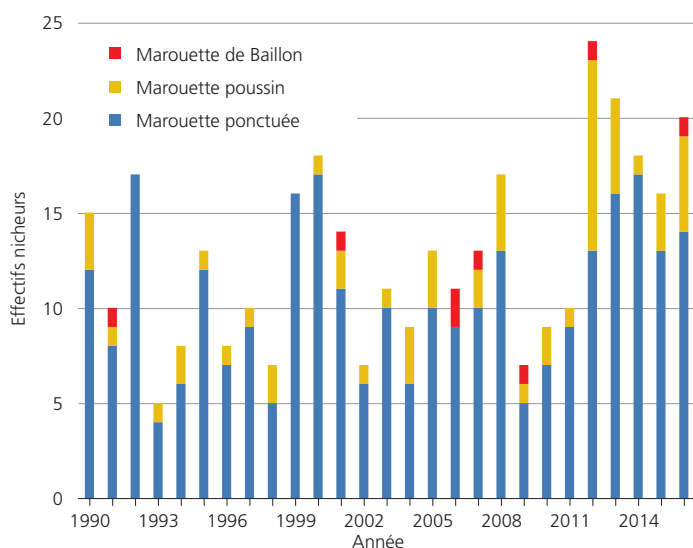
Martin Schuck

La cariçaie dense, pratiquement entièrement inondée (parfois jusqu'à 40 cm), constitue le milieu typique des marouettes.

mentions plus régulières, font aujourd'hui l'objet de un à deux contrôles crépusculaires ou nocturnes annuels, la plupart des 90 zones humides systématiquement recensées et d'autres lieux potentiels ne sont pas suivis de la sorte. À cela s'ajoute le fait que les mâles ne chantent en principe régulièrement que jusqu'aux accouplements ou à la ponte^{2, 4, 5}.

Les méthodes actuelles ne permettant probablement de détecter qu'une partie des cantonnements; un suivi plus attentif, notamment par des contrôles nocturnes standardisés ou des prises de son automatisées, permettrait d'affiner nos connaissances relatives à la présence de ces espèces.

Claudia Müller & Martin Schuck



¹ BAFU (2017a)/OFEV (2017b)/UFAM (2017)/FOEN (2017); ² Fox et al. (2014); ³ La-chat et al. (2010-2011); ⁴ Schäffer (1999); ⁵ Taylor & van Perlo (1998)

Species

pages 180, 182, 183

Nombre de territoires de Marouette de Baillon, Marouette poussin et Marouette ponctuée annuellement répertoriés en 1990-2016 en Suisse.